

MUSIQUES DU VIETNAM

Le “Ca tru” du Golfe du Tonkin

&

le “Don ca tai tu” du Delta du Mékong



Maison des Cultures du Monde

101 boulevard Raspail, 75006 Paris

Jeudi 20 mars de 14h00 à 15h30

(1 h de représentation suivie de 30 mn d'échange avec les artistes)

Pour le confort de tous,
les classes sont priées d'arriver au théâtre à 13h45 dernier délai.
Merci !

Maison des Cultures du Monde, 101 boulevard Raspail, 75006 Paris
01 45 44 72 30 / info@maisondesculturesdumonde.org

Les photos utilisées dans ce dossier ne peuvent être reproduites

La Maison des Cultures du Monde : vivre l'expérience de la rencontre avec l'autre....

Fondée en 1982, la Maison des Cultures du Monde est une institution culturelle pionnière en matière de dialogue des cultures qui s'engage activement auprès du jeune public.

Dans le cadre du **Festival de l'Imaginaire**, des élèves de tous âges sont invités à découvrir les patrimoines culturels du monde à travers une série de spectacles.

Choisis tant pour leurs qualités esthétiques et leur représentativité culturelle que pour leur potentiel pédagogique, ces spectacles sont conçus sous forme de rencontres, généralement 1h de représentation suivie de 30 minutes de discussion avec les artistes.

LE VIETNAM

Le Vietnam est un pays d'Asie situé à l'est de la péninsule indochinoise. Il a une superficie de 331 690 km² et compte environ 90 millions d'habitants. Il est bordé par la Chine au nord, le Laos, le Cambodge et le golfe de Thaïlande à l'ouest et la mer de Chine méridionale à l'est et au sud. Sa capitale est Hanoï. L'autre ville importante est Ho Chi Minh Ville (Saïgon).

Géographiquement, le Vietnam fait partie de l'Asie du sud-est continentale avec le Laos, le Cambodge, la Thaïlande, la Birmanie et la Malaisie. Culturellement, la situation est plus complexe. Les minorités qui vivent principalement dans les montagnes et au nord rattachent culturellement le pays au sud-est asiatique (en musique cela se traduit par une forte présence des **gongs** ↓) ; en revanche, la



culture du peuple majoritaire (les **Viêt**) et sa musique le rattachent à l'Asie orientale | (Chine, Corée, Japon).



UN PEU D'HISTOIRE

S'étendant sur 2000 km de long, le Vietnam se divise en trois grandes régions marquées par des différences de climat, d'histoire et de culture : le nord (Bac Bo), le centre (Trung Bo) et le sud (Nam Bo). Ces trois grandes régions correspondent approximativement au Tonkin, à l'Annam et à la Cochinchine de la période coloniale française.

Selon les historiens vietnamiens, l'Histoire du Vietnam remonte au troisième millénaire avant notre ère. Jusqu'au X^e siècle les Viêt peuplent le delta du Fleuve Rouge, au nord de la péninsule indochinoise, et sont soumis à l'empire chinois. Mais peu à peu une conscience nationale se dessine et en 935 ils déclarent leur indépendance tout en conservant un lien de vassalité avec la Chine. Ils entament alors une conquête des territoires situés plus au sud et qui forment le royaume indo-malais du Champa et une partie de l'empire khmer (Cambodge).

Ce processus va durer jusqu'au XVIII^e siècle, s'accompagnant d'une sinisation de toute la péninsule indochinoise avec l'introduction du bouddhisme mahayana, du taoïsme et du confucianisme qui influenceront la vie sociale et religieuse ainsi que les arts, notamment la littérature et la musique.

Aujourd'hui, les Viêt représentent 86% des 90 millions de Vietnamiens, le reste étant constitué de minorités vivant majoritairement dans les montagnes. Mais même au sein de la population viêt, les traditions musicales révèlent d'assez fortes différences le nord, le centre et le sud.

Originaire du nord, le *Ca tru* est empreint d'une sérénité un peu austère, tandis que le *Don ca tai tu*, né dans le sud, offre une palette plus diversifiée, plus méridionale dirait-on, avec ses chants tantôt exubérants tantôt mélancoliques.



DEUX RÉPERTOIRES DE CHAMBRE

Le *Ca tru* et le *Don ca tai tu* sont deux genres musicaux de chambre, joués principalement pour le divertissement dans des lieux intimes, un salon, une véranda ou une terrasse, accompagnés parfois de mets et d'alcool. Ils requièrent un petit nombre de musiciens : une chanteuse ou un chanteur, quelques instruments mélodiques et selon les cas quelques percussions.

Tous deux se sont développés dans un delta, le Fleuve Rouge d'un côté, le Mékong de l'autre, tous deux ont des origines rituelles et sont étroitement liées à la poésie et à la littérature classique vietnamienne.

Les textes sont soit des poèmes en vers composés en sino-vietnamien par des lettrés depuis le XV^e siècle, soit des fragments en prose ou en vers de romans ou de livrets d'opéra traditionnel inspirés de légendes ou de thèmes bouddhiques.

De façon générale, les artistes vietnamiens ont une préférence pour des textes à caractère dramatique, mélancolique, nostalgique, particulièrement dans les pièces vocales.

*La chute des feuilles d'éléocca en automne,
la brume qui descend des nuages,
les sons tristes du luth,
remplissent le cœur
des jeunes filles d'une nostalgie
qui se transforme en chagrin d'amour...*

Échelle, modes et nuances mélodiques

Ce qui saisit l'auditeur, la première fois qu'il écoute de la musique vietnamienne, c'est d'une part l'échelle de sons utilisée, et d'autre part la richesse de l'ornementation et l'étrangeté des timbres des voix et des instruments.

La musique vietnamienne est pentatonique. Cela veut dire que, tout comme la musique chinoise, elle est fondée sur une échelle de cinq sons. En vietnamien, ces notes s'appellent *ho xu xang xe cong liu* (octave de *ho*). Mais contrairement au système européen où les hauteurs des notes sont fixées une fois pour toutes, les hauteurs des notes vietnamiennes varient selon les modes mélodiques. Ces modes apportent chacun une couleur particulière qu'on appelle « sentiment modal ».

| Notes : | Ho | Xang | Xu | Xe | Cong | Liu | Sentiment modal |
|---------|----|------|----|-----|------|-----|-----------------------------------|
| Modes : | | | | | | | |
| Bac | Do | Ré | Fa | Sol | La | Do | Serein et calme |
| Nam | Do | Mi b | Fa | Sol | Si b | Do | Mélancolique |
| Oan | Do | Mi b | Fa | Sol | La | Do | Triste (n'existe que dans le sud) |

Dans le *Don ca tai tu*, ces modes sont ensuite affinés en diverses nuances appelées *hoi* :

- *bac*, exprimant la force et la joie ;
- *nhac*, la gravité, la solennité ;
- *ngu*, la révérence ;
- *quang*, l'allégresse ;
- *xuan*, la pureté et l'élégance ;
- *ai*, la nostalgie et la solitude ;
- *oan*, le chagrin.

Ces nuances s'expriment par une ornementation riche et expressive où chaque note est soumise à diverses fioritures : notes d'agrément, vibrato, trilles, glissando, et par des tournures mélodiques (ou clichés mélodiques) particulières.

Dans le *Ca tru*, certains lettrés évoquent l'existence de cinq nuances modales appelées *cung* et correspondant elles aussi à divers sentiments : *nam* (calme) *bac* (puissant) *huynh* (vif) *pha* (plaintif) *nao* (mouvant). Mais les musiciens y font rarement référence.

LE CA TRU

une tradition musicale vieille de cinq siècles

Originaire du delta du Fleuve rouge, au nord du Vietnam, le *Ca tru* est une musique savante, comportant des notions codifiées de mode, de rythme, d'ornementation, de variations et d'improvisation. Certains pensent qu'il existait déjà sous la dynastie des Ly (à partir du XI^e siècle). Mais tel qu'il est chanté actuellement, le *Ca tru* ne peut remonter au delà du XV^e siècle, époque à laquelle le *dan day*, luth indispensable à son accompagnement, fut inventé.

Ca signifie chant, et *tru* désigne une tablette de bambou marquée de caractères chinois et que l'on utilisait pour récompenser les chanteuses. À chaque mot ou passage bien chanté, on gratifiait les chanteuses d'un ou plusieurs *tru* qu'elles pouvaient échanger contre de l'argent.

Le *Ca tru* est une musique d'art, essentiellement vocale, destinée à être exécutée pour un petit nombre d'auditeurs à l'occasion des moments de délassement et dans l'intimité bien close des salles. Il n'est chanté que par les femmes qui marquent elles-mêmes le rythme sur un *phach*, une petit planchette en bambou ou en bois de trente centimètres de long frappée par deux baguettes en bois. La chanteuse est accompagnée par le luth *dan day* et un tambour appelé *trong chau* marque la ponctuation et signale les passages bien chantés : on le surnomme parfois « tambour d'éloge ».

Il existait autrefois trois types de *Ca tru* :

- le *hat choi*, chant de divertissement exécuté dans la demeure des mélomanes ou chez les chanteuses ;
- le *hat cua dinh*, chanté dans les temples des génies tutélaires des villages ;
- le *hat thi*, chant de compétition pour l'attribution des prix.



L'Ensemble *Ca Tru* *Thai ha de Hanoi*

Les poèmes sont pour la plupart empruntés au répertoire dit "de divertissement", *hat choi*, et parfois au répertoire rituel *hat cua dinh*. Ce sont des poèmes nostalgiques composés par des lettrés : poèmes d'amour, poèmes "parlés" *hat noi* à caractère moral, ou encore le virtuose *Ba muoi sau giong* dans lequel la chanteuse enchaîne en douze minutes vingt manières différentes de chanter.

La chanteuse (*co dau*) joue le rôle le plus important. Pour devenir une chanteuse reconnue, il est recommandé d'appartenir à une famille comptant plusieurs générations de chanteuses. Après un entraînement de deux ou trois ans, la jeune fille est autorisée à jouer du *phach* tout en chantant. Après cinq ans, elle peut demander l'autorisation de chanter devant un groupe de connaisseurs au cours d'une cérémonie au terme de laquelle elle est reconnue officiellement comme chanteuse. La technique vocale est sophistiquée. Le souffle doit venir de la région du bas-ventre et sortir de la gorge avec retenue en faisant entendre un vibrato appelé *do hot* (littér. « verser des grains de perles »).



Le *dan day* est un grand luth à trois cordes. Sur son manche sont posées onze grandes frettes de bambou. On pince les cordes à l'aide d'un plectre en bambou ou en corne. La hauteur des frettes permet au musicien d'orner les notes par des pressions plus ou moins fortes sur les cordes. Le luth ne suit pas la mélodie des chants mais joue des formules mélodiques particulières à chaque partie du chant en y ajoutant des "fleurs" et des "feuilles" : c'est-à-dire des notes de passage, des broderies et des fioritures destinées à les rendre plus élégantes.



Le *trong chau* est un petit tambour posé verticalement sur le plancher et frappé à l'aide d'une baguette en bois tantôt sur la peau, bien à plat, tantôt sur la caisse. Son nom signifie « tambour – audience royale » car jadis, lors des séances de chant au palais



royal, un musicien connisseur était chargé de marquer au tambour les passages bien chantés. Fin connisseur, le tambourinaire sait marquer les respirations, les pauses, et ne pas frapper à tort et à travers, ce qui risquerait de "fermer la bouche de la chanteuse".

Jusqu'au XIX^e siècle, le *Ca tru* était chanté dans les villages lors des cérémonies de temple, au palais royal et dans les maisons des lettrés. Les chanteuses étaient généralement des villageoises. Avec l'essor économique et urbain du pays au début du XX^e siècle, la plupart des chan-

teuses partirent à la ville chanter dans des théâtres ou des cabarets pour la classe émergente de nouveaux riches, et se mirent par la même occasion à exercer le métier d'entraîneuses. Déprécié par ce nouveau public qui n'y connaissait rien et dévalorisé par le nouveau statut des chanteuses, le *Ca tru* fut interdit après l'indépendance en raison de son caractère « féodal », « bourgeois » et « corrompu ». Ce n'est qu'au début des années 90, avec la libéralisation économique et sociale, qu'il retrouva ses lettres de noblesse grâce à quelques vieilles *co dau* qui avaient maintenu secrètement la tradition. Inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO en 2009, le *Ca tru* a retrouvé son statut de musique savante et depuis une quinzaine d'années les ensembles fleurissent dans le nord du pays.

L'ensemble *Ca Tru Thai Ha* est un des pionniers de cette renaissance. Cet ensemble familial fut fondé dans les années 70-80 par M. Nguyen Van Mui (photo), disciple d'une des dernières *co dau* de l'ancien temps, Madame Quach Thi Ho (1909-2001). En raison de son âge et de sa santé, Nguyen Van Mui a dû renoncer à venir en France. L'ensemble se compose donc de ses trois enfants : la chanteuse Nguyen Thuy Hoa et ses frères Nguyen Manh Tien au luth et Nguyen Van Khue au tambour. Enfin, la jeune génération est représentée par sa petite nièce Nguyen Kieu Anh.



LE DON CA TAI TU une musique aux saveurs méridionales

Le *Don ca tai tu* est né lui aussi dans un delta, celui du Mékong situé à l'opposé du delta du Fleuve Rouge qui avait été le berceau du *Ca tru*, et à la fin du XIX^e siècle.

Si le *Don ca tai tu* ne peut s'enorgueillir d'une ancienneté comparable à celle du *Ca tru*, c'est que le sud ne fut colonisé qu'assez tardivement par le peuple Viêt, principalement par des paysans pauvres, des déportés, des soldats démobilisés, des fonctionnaires exilés venus du centre du pays. Ils apportaient avec eux leurs traditions musicales.

Au début du XIX^e siècle, deux genres musicaux marquaient la vie des habitants du sud : le théâtre classique *hat boi* et la musique rituelle *nhac le*. Le soir, après les représentations théâtrales ou après les cérémonies, les instrumentistes se réunissaient pour le plaisir autour d'un repas et improvisaient sur les mélodies de ces deux répertoires. Ils créèrent ainsi un nouveau genre de musique de divertissement le *don cay*. Vers 1885, suite à une insurrection ratée contre le pouvoir colonial français, des musiciens originaires de Hué, alors capitale impériale, fuirent vers le sud et s'y installèrent. Ils apportaient avec eux la tradition aristocratique du centre Vietnam, le *nhac cung dinh*. Se mêlant aux musiciens de *don cay*, ils contribuèrent à l'émergence d'une musique nouvelle, le *Don ca tai tu*.

Littéralement *Don ca tai tu* signifie : instruments – chant – des amateurs, signifiant qu'il s'agit d'une musique jouée pour le plaisir et non pour gagner sa vie. À la fin du XIX^e siècle, le *Don ca tai tu* s'impose dans tous les événements importants de la vie sociale : fêtes saisonnières, célébrations des divinités tutélaires dans les maisons communales, mariages, naissances, voire même parfois lors des funérailles.

Dans les années 20 et 30, les musiciens de *Don ca tai tu* choisissent vingt pièces qu'ils désignent comme leur répertoire de base, celui que tout musicien doit connaître parfaitement. À ce répertoire s'ajoute une cinquantaine de pièces et de chants de moindre importance ainsi que des compositions plus récentes. Contrairement au répertoire du *Ca tru* qui est fixé une fois pour toutes, le répertoire de *Don ca tai tu* ne cesse d'évoluer au gré des compositions nouvelles.

Un morceau est toujours précédé d'un court prélude de rythme libre, le *rao*, joyeuse cacophonie où chaque musicien semble vérifier l'accord de son instrument. En fait, les instrumentistes « installent » le mode qui va être joué et sa nuance. Puis, à un moment donné, comme par magie, ils se retrouvent sur la même note. Un petit coup de cloche de bois, et la pièce commence. Celle-ci n'est pas composée dans les moindres détails, il s'agit plutôt d'une structure qui laisse une certaine liberté aux interprètes. Les phrases musicales sont des sortes de « squelettes » dont chaque musicien connaît les notes importantes, le rythme et la longueur. Il ne reste plus qu'à mettre de la chair sur ce squelette et chacun le fait à sa manière, selon son inspiration et selon la technique propre à son instrument : ce sont des notes additionnelles, des redoublements, des variations de tempo, des broderies. Et comme il s'agit d'une musique d'ensemble, les différentes parties se superposent, créant une étonnante polyphonie.

Contrairement à la formation instrumentale du *Ca tru* rigoureusement fixée par la tradition, celle du *Don ca tai tu* fluctue en permanence. Les musiciens, obligés d'être multi-instrumentistes, passent d'un instrument à un autre au gré des pièces.

Les quatre instruments principaux sont :

- le *dan kim* ou luth en forme de lune reconnaissable à sa caisse ronde, aux sonorités un peu sèches
- le *dan tranh*, la cithare à seize cordes sur chevalets au timbre métallique et généreux
- le *dan nhi*, une petite vièle à deux cordes aux sonorités aiguës
- le *phim lom*, une guitare occidentale dont le manche a été adapté pour jouer les ornements et les notes microtonales.

Selon les pièces, d'autres instruments peuvent être joués, comme la flûte traversière *sao* ou le monocorde *dan bau* dont le timbre composé d'harmoniques joués en glissando convient à merveille aux pièces mélancoliques. Là-dessus se greffe le chant, interprété par un homme ou par une femme dans un style fleuri totalement différent du style vocal du *Ca tru*.

